

L'Atelier du Chimpanzé vivant : « Jacques Ellul, ou la liberté d'être » **La Machine à musique, samedi 18 janvier à 11h**

§1 « Ceux qui ont dit : “La liberté ou la mort” ont formulé l'expérience peut-être la plus ancienne de l'humanité ! Quand nous considérons le mort, [la] souffrance de la mort est l'attestation de la liberté individuelle suprême perdue, de la mise en question radicale de la liberté de la relation. [...] Le rite devient protection contre la souffrance, qui est expérience crue de la liberté. [Il] y a d'abord la liberté vécue dans la souffrance, l'amour et la mort, et le rite survient comme le remède inventé par la collectivité. [T]out ce que nous venons d'écrire pourrait l'être aussi de l'amour. » (VPL 68-69)

La recherche scientifique

§2 « On [édicte] la liberté de la recherche scientifique, parce qu'il s'agit de recherche *scientifique*, et que la science est libre – doit l'être, ne peut que l'être [...]. Or, on édicte ce principe “la recherche doit être libre” comme une véritable règle de droit naturel. » (EL 288)

§3 « [On dit que] la Science met au jour les secrets admirables de la création[.] Tout cela c'est du discours[.] Le réel, c'est [...] “La Planète au pillage”. C'est l'exploitation forcenée des “richesses”, jusqu'à les épuiser (pétrole, houille). [...] la réalité, c'est la mise à mort, l'extermination d'espèces animales entières, la pourriture de l'air et de l'eau. La réalité c'est la prise de pouvoir sur tout pour des gaspillages incohérents, c'est la destruction des sols par des méthodes culturelles délirantes [...], l'expression d'une délirante volonté de puissance, de consommation illimitée, de prise de possession rapace. On ne peut pas considérer ces faits comme des accidents [:] il n'y aurait pas eu d'aventure technique sans cette volonté de puissance et d'appropriation. [...] Je ne dis pas que l'activité scientifique et technique soit interdite ou condamnée. Je dis seulement [...] qu'elle n'est en rien l'expression d'une vocation adressée par Dieu à l'homme[.] L'homme, par cette activité, ne se considère plus du tout comme gérant mais comme propriétaire. Tout lui appartient. » (EL 341-343)

Victoires et civilisations

§4 « Un fait social (religion, pouvoir politique, technique, propagande, etc.) [dans] ses débuts, est l'œuvre de l'homme, et peut être modifié par l'homme [qui] en est l'arbitre. Mais au fur et à mesure que [...] ce phénomène s'assure – qu'il agrandit son domaine d'application, qu'il s'investit d'un sens spirituel –, alors, progressivement, l'homme perd ses possibilités d'intervention, de modification. Un renversement s'opère : ce n'est plus l'homme qui organise l'objet. Celui-ci a maintenant sa spécificité et se développe comme un véritable organisme, selon sa propre nécessité. [...] Le fait me paraît spécialement clair pour la technique [...] Mais il faut bien prendre garde que pour que cette transformation s'opère, il y a [le] mécanisme intrinsèque, mais il y a en même temps l'adhésion de l'homme. Celui-ci n'est pas en somme dépossédé de sa maîtrise. [Le] mouvement a toujours deux dimensions : l'expansion du phénomène [...] mais aussi l'attitude psycho-spirituelle de l'homme [entre] inconscience totale, simple passivité, accord raisonnable, espérance mythique, passion délirante. L'homme inséré dans un système sociologique en expansion donne en réalité son adhésion à ce système. Il veut ce que le système réalise, il espère ce que le système devient. » (EL, 63-64)

§5 « Nous sommes en train de rationaliser la nature qui n'avait absolument rien compris à ce qu'elle faisait. [Nous] avons asservi les forces élémentaires [et] les choses sont obligées [...] de nous transporter à 600 km à l'heure et à 12 km en hauteur. [...] L'Homme avec une grand “H” a vaincu la nature avec un petit “n”. Il peut [...] contraindre la nature à lui obéir. Mais l'homme avec un petit “h”, c'est-à-dire vous et moi, est écrasé par la Nature avec une grand “N”[.] Et la défaite est d'autant plus profonde, sévère, périlleuse, qu'elle prend des allures de victoires, [...] que nous sommes certains d'être les Rois. C'est pourquoi le renoncement au monde prendra forcément une nouvelle figure, parce que ce n'est plus le renoncement obligé devant une force plus grande[.] C'est maintenant le renoncement à une victoire – [...] Donc une folie à commettre : l'abandon d'un avantage pris dans la lutte. Et c'est pourquoi si l'on s'y résout, on peut s'attendre à se faire traiter de rétrograde et d'obscurantiste. C'est le refus d'un soi-disant progrès. » (VPL 319-320, 321)

§6 « C'est à cette entreprise que nous sommes appelés : redécouvrir la liberté de l'homme par une victoire sur la Technique. Il ne s'agit pas d'une négation, d'un mépris envers la Technique. Il s'agit d'affronter le destin sous le visage de la Technique et, par cette victoire, d'établir la possibilité d'une civilisation. » (VPL 237)

§7 « C'est justement dans la récusation de ce “moi”, de la volonté de puissance [...] que l'homme trouve sa vie, est un homme (“celui qui voudra sauver sa vie la perdra. Que servirait-il à un homme de gagner le monde s'il perdait sa vie ?”) » (EL 548)

Prise de conscience vs. illusions

§8 « J'ai à saisir, à vivre [...] *mon* aliénation actuelle [pour en] découvrir deux visages singulièrement inquiétants[.] Le visage intérieur[.] c'est le lent [...] modelage intérieur, qui commence au jardin d'enfants, se poursuit pendant toute l'école, avec l'aide des journaux d'enfants et de la publicité pour enfants, se continue par l'information, la propagande, les Relations Humaines, le Recyclage,... L'autre visage est celui-là même de la liberté que m'offre la société [–] et ce sont tous les moyens de compensation : les loisirs, les vacances, le sport, la télévision d'une part – d'autre part les mystiques politiques, économiques, les objectifs exaltants proposés par l'État pour la grandeur de la Nation, ou l'indépendance nationale, ou le bonheur des individus, la décolonisation, la lutte contre l'impérialisme, la violence, etc. ou encore la démonstration raisonnable et directe qui m'est offerte que je suis bien un homme libre, grâce à la démocratie, à l'élévation de mon niveau de vie, à la possibilité de voyages et à l'universalité de ma culture et de mon information. » (EL 361-362)

§9 « C'est une illusion de croire que nous sommes dans un monde en véritable mouvement. On confond la transformation du monde, qualitative, spirituelle, l'expansion de la liberté personnelle, une évolution qui va de la graine à la plante, de la plante à la fleur, de la fleur au fruit – une ouverture de champs libres ; on confond tout cela avec la manipulation des choses par des procédés de plus en plus complexes, [...] une organisation de plus en plus minutieuse, une rigueur toujours plus grande dans les mécanismes de changement. Assurément beaucoup de choses changent. Tout si l'on veut – mais rien de décisif n'est modifié [...]. Et rien n'est Trans-Formé. Le monde où nous vivons est le plus statique qui soit, si l'on veut bien entendre qu'une roue qui tourne à 3000 tours est parfaitement statique par rapport à son axe ; si l'on veut bien entendre encore que la statique d'une société tient non pas aux événements mais à la rigueur de ses structures et de ses options. Or, nous vivons dans une société où les structures sont plus rigides et les options plus étroites qu'elles ne l'ont jamais été. [Ce] jugement [...] vient d'un historien passionnément attaché au problème du progrès technique et qui ne nie en rien ce progrès ni ne le refuse. Ce qui pourrait mettre le monde en marche, ce serait l'apparition de la liberté chrétienne. Hors cela, il est absolument vain d'espérer quoi que ce soit de l'atome ou du "cosmique". » (EL 306)

Le tissu d'intégrations et l'acte individuel

§10 « La Technique représente un ensemble [...] On ne peut donc absolument pas dire : "Moi, à titre individuel, je me sers de telle façon de mon auto, de mon poste de TV... et cela suffit." En réalité, on participe à un phénomène global de la même façon qu'un [...] un policier qui est très gentil, et ne frappe pas, ni ne torture, est cependant solidaire de ce que fait la police. Il existe alors d'un côté un usage individuel, particularisé, de chaque objet technique, mais d'un autre côté une participation, de ce fait même, à un système collectif, qui a sa propre distinction, sa propre signification, et que l'on ne peut guère influencer [...] – on est emporté par le courant. [...] C'est la caractéristique même de notre société que cette création d'un **tissu d'intégrations** abstraites[.] » (EL, 307)

§11 « **L'acte personnel** de liberté, au niveau des individus, s'il est vraiment expression de la liberté, a forcément une dimension générale, il n'est pas un acte privé. [...] il faut distinguer l'individuel et le privé. L'individuel [...] peut parfaitement avoir une portée considérable. » (EL 331)

§12 « L'homme recule toujours devant l'aventure véritable de la liberté. [...] La liberté se révèle comme une mise à l'épreuve si radicale que l'homme n'accepte jamais ce risque. Une fois dépouillés les rôles, les hiérarchies, les règles morales, les traditions, les références sociales et idéologiques, les habitudes et les appartenances sociologiques, l'homme [...] se découvre nu, faible, impuissant, sans signification et presque sans être. Il lui faudrait tout créer à partir de lui-même. Nietzsche n'y a pas survécu. L'homme qui n'est pas à ce niveau et préfère entretenir un discours sur la liberté sait [...] désigner du nom de liberté ce qui finalement satisfera tout le monde. » (VPL 55)

Fonder la démocratie ou le bon usage de la liberté

§13 « Pour que la démocratie vive, il faudrait des hommes libres. Mais des hommes libres ne se fabriquent ni par des institutions ni dans des mouvements de masse. Or, seuls des hommes libres pourraient s'opposer en vérité à la montée des dictatures. » (VPL, p. 517)

§14 « [Les] fondateurs de la démocratie, aussi bien en Grèce, à Rome, qu'au XVIIIe s., ont tous lié la "vertu" et la démocratie. Sans vertu, [...] pas de démocratie possible, et pas de liberté non plus ! [...] vous voulez la liberté démocratique, alors soyez exactement moraux et vertueux. Et la vertu c'est en effet savoir choisir le bon usage de la liberté, c'est savoir arrêter soi-même l'emploi de sa liberté quand il peut être nuisible au bien commun ou aux voisins... » (VPL 520)